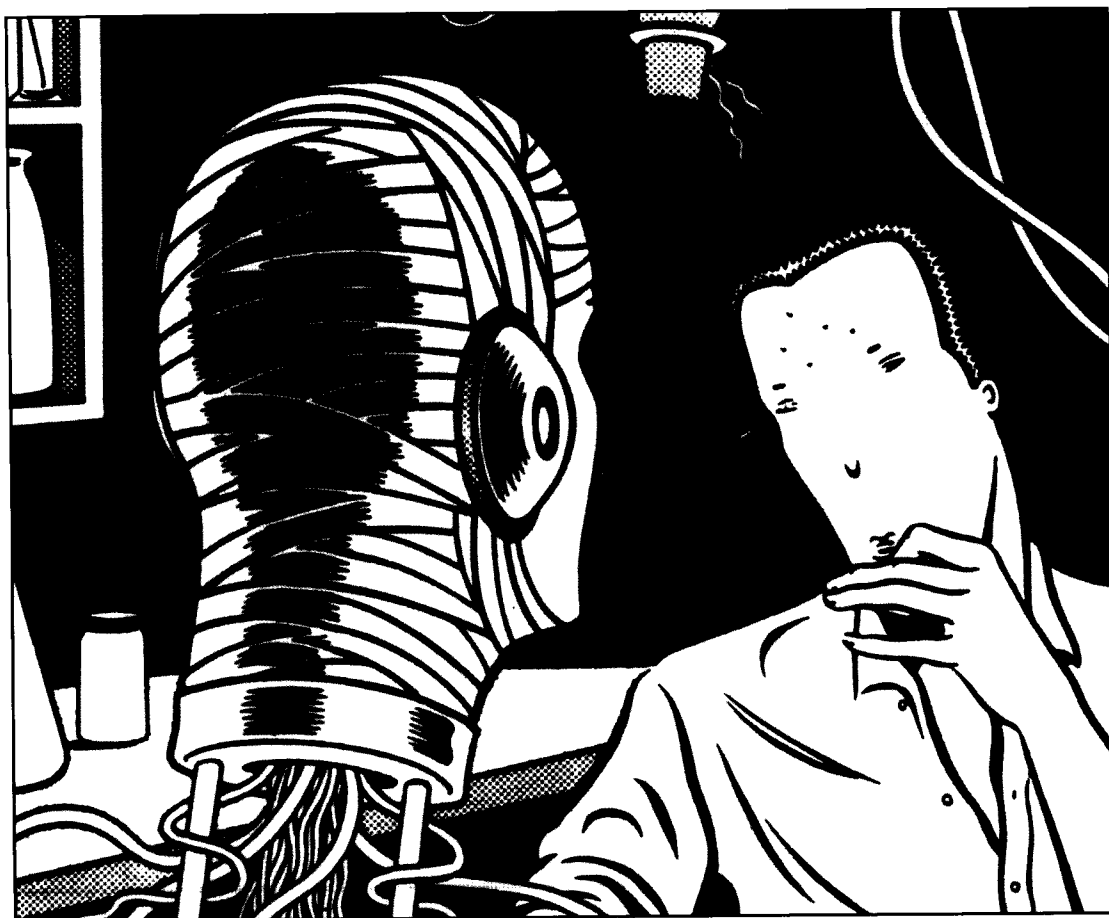


# Galatée

PAR SYLVAIN SWYNGHEDAUW



# T

out a commencé quelque temps après la mise au point et la consécration de nos dernières recherches. Depuis six ans, toute l'équipe était mobilisée pour une élaboration révolutionnaire en matière de loisir : la virtualité libre ! Plus de casque ni de câbles qui donnent un profil d'insecte ! Permettez-moi de vous fournir quelques explications techniques avant de vous raconter ce qui m'est arrivé.

Tous nos efforts étaient portés sur la vision laser. Cette technique, qui consiste à projeter une image stéréoscopique animée directement sur la rétine grâce à deux lasers, était déjà parfaitement au point pour des sujets en immobilité totale. Grâce à cette technique, les anciennes salles d'attraction visuelle avaient retrouvé un avenir. Mais personne n'envisageait sérieusement de pouvoir un jour appliquer cette fabuleuse invention à un sujet mobile dans un vaste espace.

**E**n résumé, nous avons développé des lentilles de vue ayant la propriété d'être légèrement magnétiques. Nous avons ensuite réussi à diriger les lasers vers les yeux grâce au guidage radiomagnétique. Nous avons réussi à donner en temps réel aux deux canons les positions spatiales exactes des yeux à viser. Nous avons ensuite installé le tout à l'intérieur d'une grande sphère à paroi réfléchissante. Les deux lasers au sommet de la sphère pouvaient atteindre inmanquablement les yeux de la personne grâce à la résolution d'un millier d'équations trigonométriques chaque seconde.

Curieusement, ce qui nous a posé le plus de difficultés, a été l'aménagement mécanique de la sphère, avec sa motorisation interactive et sa suspension de type astrolabe. Finalement nous avons réussi à recréer, pour une marche d'allure normale, la sensation de pente ou de "descente" et celle de côte ou d'"ascension". La rotation de la sphère sur elle-même est asservie à la marche de celui qui s'y trouve. Le tapis roulant ainsi constitué est d'un genre très particulier : marchez à votre rythme au fond de la sphère qui tourne sur elle-même, vous avancerez horizontalement dans l'espace virtuel; accélérez et marchez au pied de la paroi sphérique devant vous, vous monterez virtuellement aussi longtemps que vous ne reviendrez pas au centre; ralentissez, marchez au pied de la paroi derrière vous, vous descendrez. Des bataillons de dramaturges, de scénographes et de plasticiens ont conçu plusieurs univers virtuels dont les succès ont été foudroyants. Ils avaient pris la peine de se rendre dans les plus prestigieuses pinacothèques pour s'inspirer d'un certain Jérôme Bosch. Imaginez-vous sur une planète inconnue, en train de traverser une région désertique, en proie à tous les dangers que nous nous faisons un plaisir d'imaginer pour vous. es collègues travaillent aujourd'hui à la



mise au point d'un prototype de sphère avec soufflerie : la virtualité en vol libre! Les plus grands parcs d'attractions du monde attendent cela impatientement. Mes anciens collègues m'ont décrit leur réalisation et les nouvelles sensations que leur invention procure : dans cette nouvelle sphère, il est bien sûr toujours possible de monter ou de descendre une colline; la grande innovation réside dans la possibilité maintenant, grâce à la soufflerie et à une simple combinaison bouffante, de décoller du sol pour une ascension à la fois virtuelle et réelle. Il était déjà possible de quitter le sol virtuel dans les sphères précédentes, mais toujours en marchant sur le sol réel, ce qui ne manquait pas de teinter la griserie ludique d'une certaine absurdité sensorielle.

Il suffit aujourd'hui de tendre les bras devant soi et de mettre en contact les bracelets de chaque poignet pour activer la soufflerie. L'écartement des poignets règle l'intensité du souffle; écartez-les pour monter, éloignez-les pour descendre. Une fois au sol, mettez à nouveau vos bracelets en contact pour arrêter la soufflerie. A moins que vous ne la laissiez à l'état de veille en cas d'atterrissage en zone dangereuse. Si vous touchez vos bracelets en plein vol, c'est la chute libre virtuelle et une chute réelle ralentie par le filin attaché dans votre dos. Par exemple, vous tombez virtuellement de trois mille mètres d'altitude à une vitesse prodigieuse pour vos yeux, et réellement de vingt mètres, le tout en une durée qui est celle de votre chute virtuelle si elle était vraie. Cela est, paraît-il, d'autant plus surprenant que la soufflerie est justement arrêtée. Un de mes collègues m'a avoué que, durant cette chute, il ressentait l'expérience de la mort, plus précisément celle de mourir, en tout cas l'idée qu'il s'en fait. Mais tout cela n'est que bricolage, rigolade et enfantillage. Il faut que je vous parle de ce qui m'est arrivé.



**A**yant été embauché comme programmeur en chef des différentes attractions, on n'a pas fait appel à moi directement pour ma spécialité : la programmation psychologique. Je suis né en même temps que les premiers balbutiements de cette discipline, à l'époque où l'on apprenait à de grossiers mannequins à vous serrer la main et à vous servir de guide dans leur univers

immatériel. Aujourd'hui, les virtuels, à l'apparence physique très développée, peuvent être programmés avec un réalisme psychologique très poussé. Rien de plus simple que de programmer un caractère plutôt puéril, adolescent ou adulte, féminin ou masculin, angoissé ou serein... Les progrès de ces dernières années nous permettent de simuler des attitudes de groupe, telles que l'anxiété contagieuse, le conflit, l'amitié. Je me suis fait une spécialité personnelle des rapports de séduction, ce qui m'a valu de mirifiques contrats avec des sociétés de messageries relationnelles. J'ai programmé des dizaines d'hôtesse, consolatrices, attentives, optimistes, douces, autoritaires.

Depuis six ans, je ne me consacrais plus à ma spécialité que durant mes loisirs ou en dehors de mes heures de travail. Je restais le soir dans une de nos sphères pour me consacrer à mon chef d'oeuvre de programmation. Je commençai par emprunter un paysage à un collègue, juste pour m'y promener tranquillement dans la sphère avec une virtuelle, à laquelle j'enseignais patiemment les rudiments de la psychologie humaine. Pour ne pas perdre à chaque fois le temps d'enfiler une combinaison interactive, je ne prenais que le gant; et de cette femme, je n'activais donc que la main gauche. Nos mains se promènèrent ainsi durant ces heures d'apprentissage à travers des paysages inviolés. Quand sa base mentale fut suffisamment évoluée, je lui activai un corps standard avec un niveau de réalisme maximum. Quelques infimes imperfections glissées dans la programmation de sa motricité et de sa musculature faciale lui donnèrent une apparence très satisfaisante. Je peaufinai sa mémoire pour qu'elle gardât, en plus des souvenirs spatio-temporels classiques, des souvenirs de mes émotions, bien évidemment de celle dont je lui faisais part. J'étais très fier de cette réalisation que je fis breveter.



**C**omme tous les virtuels, elle n'avait pas une conscience précise de son inexistence ; elle ne se formalisait pas de mes intrusions et de mes départs de son monde. Pourtant il me semblait déceler chez elle une sorte de joie lorsqu'elle me retrouvait. Une fois, elle me troubla en me disant : "Enfin vous revoilà! Où étiez-vous donc passé ? !" Je ne répondis pas personnellement ; je transmis par le clavier la formule classique en cas de dérapage : "Sans objet". Et elle me répondit par la formule classique : "Très bien. Excusez-moi." Il n'en fallut pas plus pour que nos relations amicales se poursuivent normalement. Pourtant le doute en moi persista. Car cette question qu'elle m'avait posée avait bien un fondement, mais d'un point de vue humain seulement! Se pouvait-il que mon travail fût réussi au delà de ce que je pouvais imaginer? Comprenez bien qu'un programmeur de mon niveau ne maîtrise ce qu'il élabore que dans une certaine mesure. Il n'a pas d'emprise sur l'aléatoire, le flou et l'infini. Mais tout cela n'est que blabla épistémologique.



Je veux vous parler de ma confrontation avec cette femme. Mes ennuis débutèrent quand elle commença à avoir de l'humour ; je veux dire qu'à partir du jour où je réussis à lui inculquer cette faculté, j'oubliai ce qu'elle était, et un rapport s'établit entre nous.

M'intéressant au sujet de ma programmation plus qu'à la programmation elle-même, je cessai d'être vigilant, alors que j'atteignais justement le niveau théorique, déjà bien prévu par mes pairs, où il devient prudent de ne plus travailler seul, voire de confier ses recherches à des collègues. Dès lors, je ne me méfiai plus du caractère personnel et affectif de ma programmation. Je devins renfermé, irritable et plus que réfractaire à mon travail ordinaire. Mon patron me fit consulter un médecin, auquel je fis part de mes travaux. Il cerna rapidement mon cas et débuisqua la schizophrénie naissante. Il me prescrivit un arrêt de travail et de la lecture.

Sous prétexte de rendre visite à mes collègues, je continuais la programmation de ma compagne virtuelle dans la sphère. Le médecin m'avait bien parlé de Pygmalion et de sa statue. Mais cela n'avait servi qu'à me fournir la merveilleuse occasion de lui trouver enfin un nom : Galatée ! A Galatée, que j'appelais désormais par son nom, j'expliquais laborieusement sa nature ontologiquement artificielle et donc injuste. En fait je ne faisais que lui transposer ma propre angoisse à l'idée de la perdre, ou plutôt à l'idée de ne jamais la rejoindre. A ma faute professionnelle - m'être investi affectivement-, j'ajoutais une erreur : je pensais avoir réussi à doter Galatée d'une pleine conscience d'elle-même, alors que ma programmation relevait au plus d'une angoisse bien ficelée. De Galatée, je ne voyais plus que son appréhension de me perdre. J'en étais d'autant plus amoureux qu'elle éprouvait selon moi quelques sentiments à mon égard.

Le médecin vit bien ma dégradation rapide et dangereuse. Selon lui, je devais à tout prix réintérieuriser mes fantasmes et cesser au plus tôt cette relation idéalisée avec cette femme sortie de moi-même. Sa perspicacité lui fit me prescrire un traitement poétique. Je me souviens encore d'un poème d'un certain Verlaine :

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant  
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,  
Et qui n'est chaque fois, ni tout à fait la même  
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur transparent  
Pour elle seule, hélas! cesse d'être un problème  
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,  
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse? - Je l'ignore.  
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore  
Comme ceux des aimés que la vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,  
Et, pour sa voix lointaine, et calme, et grave, elle a  
L'inflexion des voix chères qui se sont tuées.

Le médecin réussit à me convaincre de rencontrer Galatée ensemble et de la contre-programmer. Dans un premier temps, l'effet de cette thérapie fut désastreux. Je ne pouvais supporter de voir Galatée déprimée ; elle pleurait en disant qu'elle ne voulait pas me perdre. Enfin le médecin obtint les résultats espérés, à savoir l'indifférence de



Galatée à mon égard. Cela m'attristait profondément; je ne voulais pas, moi, la quitter. En fait, son indifférence n'était que la transposition de ma décision déjà prise et encore inconsciente de me séparer d'elle.

J'en arrivais effectivement à ne plus vouloir la voir. Je voulais reprendre le travail, j'en parlais au médecin. Il m'y autorisa à condition que je "tue" Galatée d'abord. Je restais perplexe quelques jours. Puis nous entreprîmes le "meurtre". En une soirée, il nous suffit de désactiver le détecteur d'erreurs pour amener Galatée à une lente régression. Elle perdit d'abord la parole, ensuite la raison. Puis son corps, se désintégrant au niveau des articulations, se sépara ensuite en plusieurs parties. Sans poignets, sans coudes, sans épaules, sans nuque, sans bassin, sans genoux et sans chevilles, Galatée, telle une marionnette, déambulait cahotiquement. Dans le silence du désert inconnu, son corps acheva de se disloquer en de nombreuses petites boules, comme en un tableau d'un peintre ancien, Dali je crois. Après ce spectacle insupportable, je restai prostré toute la nuit dans le sable,... je veux dire dans la sphère. Ma tentative de suicide n'y fut que virtuelle, et j'entrepris dès l'aube de sérieux projets pour une reconversion professionnelle immédiate. ■

